MEDITATIONS SUR LA VIE

[*L’Evangile de la Vie, la bonne nouvelle de chaque naissance* 2](#_Toc464319821)

[*Grandeur et misères de la vie du Christ* 2](#_Toc464319822)

[*Le don de la Vie de Dieu* 4](#_Toc464319823)

[*Le génie féminin au service de la vie* 5](#_Toc464319824)

[*Aux femmes qui ont avorté* 6](#_Toc464319825)

[*L’avortement, le plus grand destructeur de la paix* 7](#_Toc464319826)

[*Réflexion sur la vie* 8](#_Toc464319827)

[*La Vie, au centre de la menace des forces du mal* 9](#_Toc464319828)

[*Suis-je le gardien de mon frère ?* 11](#_Toc464319829)

[*Rendre témoignage de la Vie* 13](#_Toc464319830)

*L’Evangile de la Vie, la bonne nouvelle de chaque naissance*

 « L’*Evangile de la vie* se trouve au cœur du message de Jésus. Reçu chaque jour par l’Eglise avec amour, il doit être annoncé avec courage et fidélité comme une bonne nouvelle pour les hommes de tout époque et de toute culture.

 A l’aube du salut, il y a la naissance d’un enfant, proclamée comme une joyeuse nouvelle : « Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd’hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la cité de David » (Lc 2, 10-11). Assurément, la naissance du Sauveur a libéré cette « grande joie », mais à Noël, le sens plénier de toute naissance humaine se trouve également révélé, et la joie messianique apparaît ainsi comme le fondement et l’accomplissement de la joie qui accompagne la naissance de tout enfant (Jn 16, 21).

 Exprimant ainsi ce qui est au cœur de sa mission rédemptrice, Jésus dit : « Je suis venu pour qu’ils aient la vie et qu’ils l’aient en abondance » (Jn 10, 10). En vérité, il veut parler de la vie « nouvelle » et « éternelle » qui est la communion avec le Père, à laquelle tout homme est appelé par grâce dans le Fils, par l’action de l’Esprit sanctificateur. C’est précisément dans cette « vie » que les aspects et les moments de la vie de l’homme acquièrent tous leur pleine signification.

 L’homme est appelé à une plénitude de vie qui va bien au-delà des dimensions de son existence sur terre, puisqu’elle est la participation à la vie même de Dieu.

 La profondeur de cette vocation surnaturelle révèle la grandeur et le prix de la vie humaine, même dans sa phase temporelle. En effet, la vie dans le temps est une condition fondamentale, un moment initial et une partie intégrante du développement entier et unitaire de l’existence humaine. Ce développement de la vie, de manière inattendue et imméritée, est éclairé par la promesse de la vie divine et renouvelé par le don de cette vie divine ; il atteindra son plein accomplissement dans l’éternité (1 Jn 3, 1-2). En même temps, cette vocation surnaturelle souligne le caractère relatif de la vie terrestre de l’homme et de la femme. En vérité, celle-ci est une réalité qui n’est pas « dernière », mais « avant-dernière » ; c’est de toute façon une réalité sacrée qui nous est confiée pour que nous la gardions de manière responsable et que nous la portions à sa perfection dans l’amour et dans le don de nous-mêmes à Dieu et à nos frères ».

*L’Evangile de la Vie, n°1-2*

*Grandeur et misères de la vie du Christ*

 « C’est dans la vie même de Jésus, du début jusqu’à la fin, que l’on retrouve cette singulière « dialectique » entre l’expérience de la précarité de la vie humaine et l’affirmation de sa valeur. En effet, la vie de Jésus est marquée par la précarité dès sa naissance. Certes, il trouve l’*accueil favorable* des justes, qui s’unissent au « oui » immédiat et joyeux de Marie (Lc 1, 38).

 Mais il y a aussi, dès le début, le *refus* d’un monde qui se montre hostile et qui cherche l’enfant « pour le tuer » (Mt 2, 13), ou qui reste indifférent et sans intérêt pour l’accomplissement du mystère de cette vie qui entre dans le monde : « Il n’y avait pas de place pour eux dans l’auberge » (Lc 2, 7). Le contraste entre les menaces et l’insécurité d’une part, et la puissance du don de Dieu d’autre part, fait resplendir avec une force plus grande la gloire qui se dégage de la maison de Nazareth et la crèche de Bethléem : cette vie qui naît est salut pour tout l’humanité (Lc 2, 11).

 Les contradictions et les risques de la vie sont pleinement assumés par Jésus : « De riche qu’il était, il s’est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). La pauvreté dont parle saint Paul n’est pas seulement le dépouillement des privilèges divins ; c’est aussi le partage des conditions de vie les plus humbles et les plus précaires de la vie humaine (Ph 2, 6-7). Jésus vit cette pauvreté pendant toute son existence, jusqu’au moment suprême de la Croix : « Il s’humilia lui-même en se faisant obéissant jusqu’à la mort et à la mort sur une croix. Aussi Dieu l’a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 8-9).

 C’est précisément dans sa mort que Jésus révèle toute la grandeur et la valeur de la vie, car son offrande sur la Croix devient source de vie nouvelle pour tous les hommes (Jn 12, 32). Quand il affronte les contradictions et l’anéantissement de sa vie, Jésus est guidé par la certitude qu’elle est dans les mains du Père. C’est pourquoi, sur la Croix, il peut lui dire : « Père, en tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46), c’est-à-dire ma vie. Grande, en vérité, est la valeur de la vie humaine, puisque le Fils de Dieu l’a prise et en a fait l’instrument du salut pour l’humanité entière ! »

*L’Evangile de la Vie, n°33*

*Le don de la Vie de Dieu*

 « Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l’esprit » (Jn 19, 30). Et le soldat romain, « de sa lance, lui perça le côté, et il en sortit aussitôt du sang et de l’eau » (Jn 19, 34).

 Toute est désormais arrivé à son plein accomplissement. L’expression « remit l’esprit » décrit la mort de Jésus, semblable à celle de tout autre être humain, mais elle semble faire également allusion au « don de l’Esprit » par lequel il nous rachète de la mort et nous ouvre à une vie nouvelle.

 C’est à la vie même de Dieu qu’il est donné à l’homme de participer. C’est la vie qui, par les sacrements de l’Eglise - dont le sang et l’eau sortis du côté du Christ sont le symbole - est continuellement communiquée au fils de Dieu, qui deviennent ainsi le peuple de la Nouvelle Alliance. *De la Croix, source de vie, naît et se répand le « peuple de la vie ».*

 La contemplation de la Croix nous conduit ainsi jusqu’aux racines les plus profondes de ce qui est advenu. Jésus, qui avait dit en entrant dans le monde : « Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté » (He 10, 9), voulut obéir en toute chose à son Père et, « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin » (Jn 13, 1), en se donnant totalement lui-même pour eux.

 Lui qui n’était pas « venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mc 10, 45), il atteint sur la Croix le sommet de l’amour : « Nul n’a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). Et lui-même est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs (Rm 5, 8).

 De cette façon, il proclame que *la vie atteint son centre, son sens et sa plénitude quand elle est donnée*.

*L’Evangile de la Vie, n°51*

*Le génie féminin au service de la vie*

 « Pour obtenir ce tournant culturel en faveur de la vie, la pensée et l’action des femmes jouent un rôle unique et sans doute déterminant : il leur revient de promouvoir un « nouveau féminisme » qui, sans succomber à la tentation de suivre les modèles masculins, sache reconnaître et exprimer le vrai génie féminin dans toutes les manifestations de la vie en société, travaillant à dépasser toute forme de discrimination, de violence et d’exploitation.

 Reprenant le message final du Concile Vatican II, j’adresse moi aussi aux femmes cet appel pressant : *« Réconciliez les hommes avec la vie »*. Vous êtes appelées à témoigner du sens de l’amour authentique, du don de soi et de l’accueil de l’autre qui se réalisent spécifiquement dans la relation conjugale, mais qui doivent animer toute autre relation interpersonnelle. L’expérience de la maternité renforce en vous une sensibilité aigüe pour la personne de l’autre et, en même temps, vous confère une tâche particulière : « La maternité comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme. […] Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée, à son tour, une attitude envers l’homme - non seulement envers son propre enfant mais envers l’homme en général - de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme ». En effet, la mère accueille et porte en elle un autre, elle lui permet de grandir en elle, lui la place qui lui revient en respectant son altérité.

 Ainsi, la femme perçoit et enseigne que les relations humaines sont authentiques si elles s’ouvrent à l’accueil de la personne de l’autre, reconnue et aimée pour la dignité qui résulte du fait d’être une personne et non pour d’autres facteurs comme l’utilité, la force, l’intelligence, la beauté, la santé. Telle est la contribution fondamentale que l’Eglise et l’humanité attendent des femmes. C’est un préalable indispensable à ce tournant culturel authentique. »

*L’Evangile de la Vie, n°99*

*Aux femmes qui ont avorté*

 « Je voudrais adresser une pensée spéciale à vous, femmes qui avez eu recours à l’avortement. L’Eglise sait combien de conditionnements ont pu peser sur votre décision, et elle ne doute pas que, dans bien des cas, cette décision a été douloureuse, et même dramatique.

 Il est probable que la blessure de votre âme n’est pas encore refermée. En réalité, ce qui s’est produit a été et demeure profondément injuste. Mais ne vous laissez pas aller au découragement et ne renoncez pas à l’espérance. Sachez plutôt comprendre ce qui s’est passé et interprétez-le en vérité.

 Si vous ne l’avez encore fait, ouvrez-vous avec humilité et confiance au repentir : le Père de toute miséricorde vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de réconciliation. Vous vous rendrez compte que rien n’est perdu et vous pourrez aussi demander pardon à votre enfant qui vit désormais dans le Seigneur.

 Avec l’aide des conseils et de la présence de personnes amies compétentes, vous pourrez faire parties des défenseurs les plus convaincants du droit de tous à la vie par votre témoignage douloureux. Dans votre engagement pour la vie, éventuellement couronné par la naissance de nouvelles créatures et exercé par l’accueil et l’attention envers ceux qui sont dans le besoin d’une présence chaleureuse, vous travaillerez à instaurer une nouvelle manière de considérer la vie de l’homme. »

*L’Evangile de la Vie, n°99*

*L’avortement, le plus grand destructeur de la paix*

 « Le plus destructeur de la paix, aujourd’hui, est le crime commis contre l’innocent enfant à naître. Si une mère peut tuer son propre enfant, dans son propre sein, qu’est-ce qui nous empêche, à vous et à moi, de nous entre-tuer les uns les autres ?

 L’Ecriture déclare elle-même : « Même si une mère peut oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai pas. Je vous ai gardés dans la paume de ma main. » Même si une mère pouvait oublier…

 Mais aujourd’hui, on tue des millions d’enfants à naître. Et nous ne disons rien. On lit dans les journaux le nombre de ceux-ci ou de ceux-là qui sont tués, de tout ce qui est détruit, mais personne ne parle des millions de petits êtres qui ont été conçus avec la même vie que vous et moi, avec la vie de Dieu.

 Nous l’admettons pour nous conformer aux vues des pays qui ont légalisé l’avortement. Ces nations sont les plus pauvres. Elles ont peur des petits, elles ont peur de l’enfant à naître, et cet enfant doit mourir ; parce qu’elles ne veulent pas nourrir un enfant de plus, élever un enfant de plus, l’enfant doit mourir. […]

 Ce fut un enfant à naître qui reconnut la présence de Jésus lorsque Marie vint rendre visite à Elisabeth, sa cousine. Comme nous pouvons le lire dans l’Evangile, à l’instant où Marie pénétra dans la maison, le petit qui était alors dans le ventre de sa mère tressaillit de joie en reconnaissant le Prince de la Paix.

*Discours de Mère Teresa pour la remise du Prix Nobel de la Paix en décembre 1979*

*Réflexion sur la vie*

 « En cette heure de prière, nous voulons Te louer, Seigneur, pour nous avoir donné la vie, celle de la chair qui finira un jour et celle de l’âme qui ne finira pas. Notre existence, nous l’avons reçue de Toi. Nous Te confessons comme notre Créateur. Tu es aussi notre Rédempteur qui nous a associés à Ta victoire sur la mort. Nous savons que notre vie présente est un passage vers la vie éternelle, à laquelle Tu nous destines, Toi qui a fait de nous Tes fils et filles en Ton fils unique.

 Nous ne prétendons pas que la vie nous appartienne. Nous disons plutôt que nous appartenons à la vie. Nous y sommes entrés sans volonté de notre part. Nous ne disposons pas du don que nous avons reçu de Toi. Nul ne choisit de venir au monde, nul ne choisit ses parents, ses traits physiques ou psychiques, sa culture, son milieu, sa nation. La vie est un mystère en son origine et en sa fin. Mystère signifie réalité irréductible à nos sens et à nos tentatives d’explication. Autour du concept de dignité de la personne humaine, notre culture occidentale exprime quelque chose de ce mystère, de cette indisponibilité de la vie dans laquelle nous nous mouvons et dont nous cherchons la clé. A nous de comprendre toutes les implications de cette dignité dont tu as revêtu tes créatures.

 Dans la phase précédente de l’histoire humaine, nous avons l’impression que la science nous a rendus maîtres de la vie. Nous connaissons l’infiniment grand comme l’infiniment petit. Nous avons scruté la structure de l’ADN. Mais nous ne savons fabriquer aucune cellule vivante. Tout ce que nous savons faire, c’est manipuler la vie que tu nous as donnée. En nous créant à Ton image, Tu nous a associés à l’œuvre de ta création, Seigneur. Tu veux que par notre intelligence et notre énergie nous contribuions à parachever ce que tu as commencé, à guérir ce qui est devenu malade, à consolider ce qui s’abîme. Nous ne pouvons qu’entretenir ta création, la cultiver amoureusement comme un jardin, un jardin qui n’appartient qu’à toi. A mesure que grandit notre pouvoir sur la vie, tu nous invites, Seigneur, à faire grandir la conscience de notre responsabilité envers elle, surtout à son commencement et à son terme, lorsqu’elle est toute fragilité menée entre nos mains. Nous constatons que notre société ne sait pas se prononcer clairement pour définir le moment où la vie reçoit la protection de la loi, et elle hésite à lui conserver cette protection jusqu’à sa fin naturelle. »

*Roland Minnerath, archevêque de Dijon*

*à l’occasion de la veillée pour la vie du 28 novembre 2010*

*La Vie, au centre de la menace des forces du mal*

 *« Apparut un grand signe dans le ciel : une Femme enveloppée du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, et elle crie dans les douleurs et les tortures de l’enfantement. Et apparut un autre signe dans le ciel ; et voici un grand Dragon rouge feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ; et sa queue traîne le tiers des étoiles du ciel. Et il les jeta sur la terre. Et le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, pour dévorer son enfant, lorsqu’elle l’aurait enfanté. Et elle enfanta un fils, un mâle, qui doit faire paître toutes les nations avec une houlette de fer, et son enfant fut emporté vers Dieu et vers son trône. […] Le Dragon se mit en colère contre la Femme, et il s’en alla faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. »(Ap 1, 1-5, 17).*

 « Le Dragon se tint devant la Femme qui allait enfanter, pour dévorer son enfant ». Cet enfant, objet d’une telle haine, c’est le Christ lui-même. C’est le grand mystère de l’Incarnation de celui qui s’invite dans la pauvreté de notre humanité, de celui qui est « le chemin, la vérité et la Vie » (Jn 14, 6). C’est donc à la Vie avec un grand V que s’attaque ici le démon. C’est sur cette Vie, celle de Dieu, que se déchaînent toutes les forces du mal, pour la dévorer, pour la détruire.

 Mais le Dragon ne s’attaque pas à cette Vie lorsqu’elle est dans sa forme la plus éclatante ou dans son aspect le plus triomphant. De fait, ce n’est pas le Christ en gloire qui fait l’objet de la menace. C’est au contraire sous les traits d’un enfant à naître qu’Il est représenté. Ainsi, ce que le Dragon cherche avant tout à briser, c’est la vie du Christ dans tout ce qu’elle a de plus pauvre, de plus faible et de plus vulnérable.

 Or cet enfant, s’il est d’abord le Christ lui-même, c’est aussi « la figure de tout homme, de tout enfant, spécialement de toute créature faible et menacée, parce que - ainsi que nous le rappelle le Concile - par son Incarnation, le Fils de Dieu s’est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. C’est dans la « chair » de tout homme que le Christ continue à se révéler et à entrer en communion avec nous » (*Evangelium Vitae*, n°104). Telle est la vérité saisissante d’une nature humaine entièrement assumée dans la personne du Christ. Par ce mystère, nous pouvons alors comprendre que c’est la vie de tout homme, particulièrement dans ce qu’elle a de plus pauvre, qui est l’objet de l’attaque démesurée du démon.

 Saint Jean-Paul II nous le rappelait dans *L’Evangile de la* vie : « la vie est toujours au centre d’un grand combat entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres » (*Evangelium Vitae* n°104). Ce combat, il a déjà été mené aux premières heures du vendredi saint. « « Le soleil s’éclipsant, l’obscurité se fit sur la terre entière… Le voile du sanctuaire se déchira par le milieu » (Lc 23, 44-45). C’est le symbole d’un grand bouleversement cosmique et d’une lutte effroyable entre les forces du bien et les forces du mal, entre la vie et la mort. Nous aussi, aujourd’hui, nous nous trouvons au milieu d’une lutte dramatique entre « la culture de mort » et la « culture de vie » (*Evangelium Vitae*, n°50).

 En somme, ce combat pour la vie n’est pas nouveau. De fait, il traverse même la Bible de part en part. En effet, cet acharnement du Dragon sur la descendance de la femme est annoncé dès les premières pages de la Genèse. Dieu dit au serpent : « Je mettrai de l’inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » (Gn 3, 15). Cette hostilité à l’égard de la descendance de la femme est donc l’une des principales conséquences du péché originel et c’est sans doute pour cela qu’elle est si tenace. Car même dans l’Apocalypse, livre qui vient pourtant clore la Bible, le Dragon continue encore « de faire la guerre à la descendance de la femme ». Ainsi, annoncé dès les origines, le déchaînement des forces du mal sur la vie est en même temps le premier signe des derniers temps.

 Notre époque se distingue particulièrement par son acharnement à refuser la vie humaine dans ce qu’elle a de plus pauvre, comme l’enfant à naître, le vieillard ou la personne handicapée. Peut-être sommes-nous sur le seuil des derniers temps. Après tout, nous ne savons ni le jour, ni l’heure du retour du Christ.

 Bien souvent, le retour du Christ nous apparaît comme lointain mais autorisons-nous un instant à imaginer qu’Il revient ce soir, cette nuit ou demain. Que trouvera-t-il ? Les résistances de notre volonté, nos lâchetés, notre silence tiendront-ils devant l’interrogation du Christ ? Pourra-t-on se dérober devant Lui? Car il ne s’agit pas de défendre la vie comme un concept vide, mais comme une multitude de réalités personnelles. « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l’avez fait à l’un de ces petits qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait. » (Mt 25, 40).

*Les Veillées pour la Vie*

*Suis-je le gardien de mon frère ?*

 *« Caïn dit à son frère Abel : "Allons dehors", et, comme ils étaient en pleine campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn: "Où est ton frère Abel?" Il répondit : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère?" Le Seigneur reprit : "Qu'as-tu fait! Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol! » (Gn 4, 8-16).*

 « Face à Dieu qui l'interroge sur le sort d'Abel, Caïn, au lieu de se montrer troublé et de demander pardon, élude la question avec arrogance : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère? » (Gn 4, 9). « Je ne sais pas » : par le mensonge, Caïn cherche à couvrir son crime » (*Evangelium Vitae*, n°8).

 Il savait pourtant que c’en était un, car « au fond de sa conscience, l’homme découvre la présence d’une loi qu’il ne s’est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d’obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d’aimer et d’accomplir le bien et d’éviter le mal, au moment opportun, résonne dans l’intimité de son cœur » (*Gaudium et Spes*, n°16).

 Caïn ôte ainsi la vie de son frère, tenté par l’expérience du péché qui est entré dans le monde à cause de la révolte de Satan envers Dieu. Il a donc bâillonné sa conscience au moment de l’acte, et lorsque Dieu le questionne, il cherche à éviter son jugement.

 Cependant, nous ne sommes en rien voués au mal et nous avons toujours la liberté de choix face au péché. La conscience, cette loi naturelle inscrite par Dieu dans le cœur de l’Homme, est là pour nous aider à vivre selon son dessein pour nous.

 En effet, en créant l’Homme à son image, Dieu a voulu nous faire participer à sa vie divine. C’est à la vie éternelle qu’Il nous appelle, en la commençant d’abord sur terre, où Dieu lui-même nous rejoint par l’incarnation et par la mort de son fils Jésus, celui-là même qui a dit : « Je suis venu pour qu’ils aient la vie et qu’ils l’aient en abondance » (Jn 10, 10).

 Mais sans la Révélation divine qui nous a été donnée par le Christ, notre conscience naturelle aurait-elle suffi pour comprendre que non seulement la vie humaine est un bien, mais aussi qu’elle a une valeur sacrée ? Aurait-elle suffi pour mesurer l’étendue de notre responsabilité à son égard ?

 « "Suis-je le gardien de mon frère?" : Caïn ne veut pas penser à son frère et refuse d'assumer la responsabilité́ de tout homme vis-à-vis d'un autre. On pense spontanément aux tendances actuelles qui font perdre à l'homme sa responsabilité à l'égard de son semblable : on en a des symptômes, entre autres, dans la perte de la solidarité à l'égard des membres les plus faibles de la société - comme les personnes âgées, les malades, les immigrés, les enfants » (*Evangelium Vitae*, n°8).

 Notre responsabilité de chrétien à l’égard de la vie va donc bien plus loin que l’instinct naturel qui nous pousse par exemple à porter secours à ceux dont la vie est en danger immédiat, ou à respecter notre Maison commune. En vainquant la mort et la souffrance, Jésus nous montre le chemin pour prendre part au bonheur éternel proposé par Dieu : « aimer son prochain comme soi-même ». Cela suppose un engagement libre qui dépasse le simple commandement : « tu ne tueras pas ». C’est la mise en œuvre d’un supplément d’amour dans la relation aux autres qui donnera un sens à notre vie et l’espérance du salut. Car « quiconque hait son frère est un homicide » (1 Jn 3, 15).

 « Oui, tout homme est « le gardien de son frère », parce que Dieu confie l'homme à l'homme. Et c'est parce qu'il veut confier ainsi l'homme à l'homme que Dieu donne à tout homme la liberté, qui comporte une dimension relationnelle essentielle. C'est un grand don du Créateur, car la liberté est mise au service de la personne et de son accomplissement par le don d'elle-même et l'accueil de l'autre » (*Evangelium Vitae*, n°19). D’ailleurs, « le sang du Christ révèle à l'homme que sa grandeur, et donc sa vocation, est le don total de lui-même. Parce qu'il est versé comme don de vie, le sang de Jésus n'est plus un signe de mort, de séparation définitive d'avec les frères, mais le moyen d'une communion qui est richesse de vie pour tous » (*Evangelium Vitae*, n°25).

 Dieu nous envoie donc un vif appel à la communion, qui aujourd’hui reste difficile à entendre dans nos sociétés lorsque la vie humaine est menacée dans toutes ses dimensions. Nous pouvons citer de manière très concrète le cas de l’avortement ou de l’euthanasie, là où les sujets sont les plus faibles et où ils ont le plus besoin d’être entourés.

 « Suis-je le gardien de mon frère » est une sorte de question réflexe caractéristique de l’individualisme. Posons-nous plutôt la question : « qu’ai-je fait pour que la vie d’autrui soit respectée, autant que la mienne, spécialement dans sa phase naissante comme mourante ? ». Ainsi nous contribuerons de manière responsable à restaurer la valeur et la dignité de la vie humaine, à l’image de celle de Dieu.

*Les Veillées pour la Vie*

*Rendre témoignage de la Vie*

  *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, du Verbe de vie, car la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la Vie éternelle, qui était dans le sein du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous nous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ ».* (1 Jn 1-3)

  « Allez dans le monde entier, et prêchez l'Evangile à toute créature » (Mc 16, 15). Le Christ nous demande de répandre la Bonne nouvelle, mais de quelle Bonne Nouvelle parle-t-Il ?

 La Bonne Nouvelle, c’est d’abord de connaître l’Amour que Dieu a pour nous. Dieu nous aime et Il nous a voulu pour Lui. Aussi, dans cette surabondance d’amour, Dieu nous associe à son œuvre en nous faisant la promesse de la Vie éternelle. « En effet, Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). La Bonne nouvelle que nous avons à annoncer, c’est donc avant tout le fait d’être sauvés de la mort éternelle.

 Cette Vie éternelle est une promesse que Dieu nous fait mais c’est aussi une offre que nous pouvons accepter ou refuser. Car Dieu nous a tant aimés qu’Il nous a créés libres. Il nous appartient alors de choisir cette Vie ou d’y renoncer. Or, choisir la Vie éternelle, c’est choisir le Christ, c’est croire en Lui. « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn 5, 12). Dieu nous donne ainsi son Fils pour que nous devenions participants de sa vie divine.

 Or le premier à nous avoir révélé en plénitude cette bonne nouvelle, c’est le Christ lui-même. C’est Lui le premier témoin qui était auprès du Père, auprès de cette Vie, dès le Commencement. Et c’est par son Incarnation que nous avons pu comprendre le projet de Dieu sur nous. « C’est [même] pour cela que je suis né, et c’est pour cela que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la Vérité » (Jn 18, 37), dira le Christ à Pilate le soir du jeudi saint. Ainsi, c’est pour nous annoncer la Bonne nouvelle de la Vie éternelle que le Christ s’est fait homme.

 « L’Évangile de la Vie n’est pas une simple réflexion, même originale ou profonde, sur la vie humaine ; ce ne sont pas non plus seulement un commandement destiné à alerter la conscience et à susciter d’importants changements dans la société ; c’est encore moins la promesse illusoire d’un avenir meilleur. L’Évangile de la Vie est une réalité concrète et personnelle, car il consiste à annoncer la personne même de Jésus » (*Evangelium Vitae*, n°29).

 Le message de la vie s’est ainsi transmis de manière très concrète. Parce que les apôtres ont été par trois fois témoins  de l’Incarnation du Christ, qu’ils ont « vu », « entendu » et « touché » le Verbe de Vie, ils ont pu transmettre ce témoignage que nous recevons aujourd’hui à notre tour. Chaque croyant doit en être le garant, le porteur, à la fois par la parole et dans tout son être. « C’est alors que le peuple de Dieu, et en lui tout croyant est appelé à professer, avec humilité et courage, sa foi en Jésus Christ, « le Verbe de Vie » (1 Jn 1,1).

  Le Christ est à la fois témoin et objet du témoignage. Le Christ témoigne du Père qui envoie son Fils pour sauver les hommes. Et les hommes témoignent du Fils afin que tout homme ait la vie éternelle et trouve le Chemin, la Vérité et la Vie.

 « C’est à partir de la parole, de l’action, de la personne même de Jésus que la possibilité est donnée à l’homme de « connaître » la vérité tout entière sur la valeur de la vie humaine ; c’est de cette « source » qu’il reçoit notamment la capacité de « faire » parfaitement la vérité ([Jn 3, 21](http://viechretienne.catholique.org/viechretienne.php?page=bible&id_article=3266#v_21)), ou d’assumer et d’exercer pleinement la responsabilité d’aimer et de servir la vie humaine, de la défendre et de la promouvoir » (*Evangelium Vitae*, n°29).

*Les Veillées pour la Vie*